

# Guerre d'Orient [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **21 (1876)**

Heft 18

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334223>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 18.

Lausanne, le 30 Septembre 1876.

XXI<sup>e</sup> Année.

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient** (suite). — **Bibliographie** : *Guide pour l'enseignement de la fortification permanente*, par le chevalier Moritz de Brunner, capitaine Imp. et R. à l'état-major du génie; Vienne, 1876, 1 vol. in-8, avec 16 planches in-fol. — *Ueber die mathematische Behandlung der Taktik. Eine Studie von E. S.*; Wien, br. in-8, 1876. — *Etude expérimentale sur la marche*, par V. Legros, capitaine au 48<sup>e</sup> régiment de ligne; Paris, br. in-12, 1876; *Etude sur le pas*, par le même; br. in-8, 1876. — *Histoire abrégée des campagnes modernes*, par M. Vial, lieutenant-colonel d'état-major. 2 vol. in-8, Paris, 1876, 2<sup>e</sup> édition. — *Instruction sur le service de l'artillerie dans un siège*, par le ministère de la guerre français — **Nouvelles et chronique.**

ARMES SPÉCIALES. — **Les progrès de l'artillerie de campagne de 1815 à 1873** (fin). — **Société fédérale des officiers** : Procès-verbal de l'assemblée générale des délégués à Herzogenbuchsee, du 20 août 1876 — *Section vaudoise* : Assemblée annuelle à Aigle, le 1<sup>er</sup> octobre 1876. — **Nouvelles et chronique.**

## GUERRE D'ORIENT

(Suite.)

Raouf-Pacha eut, au point de vue militaire, une excellente inspiration, en prenant si fort à cœur le déblocement et l'approvisionnement de cette place forte.

Niksich était déjà au commencement de novembre dans une position désespérée, et l'insuccès complet de la tentative de Scheffet-Pacha d'approvisionner Gorainsko, l'amena à deux doigts de sa perte.

« Je suis assuré, » dit le correspondant de l'*Organ der Militar-Wissenschaftlichen Vereine*, que ce fut bien plus le manque des bêtes de somme et des provisions que des motifs militaires qui engagea Raouf-Pacha, après la réussite de l'approvisionnement de Gorainsko, à ne pas se diriger immédiatement, par le plus court chemin, à Niksich, mais à se retirer à Trébigne, d'où il fit tous les préparatifs nécessaires pour cette nouvelle expédition.

A Trébigne, il avait trouvé le temps de tout mettre en ordre, d'amasser des provisions suffisantes et de s'assurer le concours d'autres troupes.

D'après les paroles d'un témoin oculaire, Niksich se trouvait, au milieu de décembre, « à l'agonie. »

Outre le manque de vivres, les insurgés étaient parvenus à se fortifier dans les maisons avoisinant l'enceinte fortifiée, et de là inquiétaient de leur feu les patrouilles ennemies.

Le 16 ou 17 décembre, la garnison de Niksich entreprit une dernière sortie, pour se dégager un peu. Elle ne réussit cependant pas à déloger les insurgés des localités voisines de l'enceinte, et dut se retirer de nouveau dans la forteresse, après avoir subi des pertes énormes.

Le même jour, dans les défilés de la Duga, près du fort Nozdre, une division de troupes turques, qui s'avancait pour renforcer un

ouvrage fortifié commandant le défilé, fut surprise par les insurgés et mise en totale déroute.

Avant que Raouf-Pacha s'avancât contre Niksich, il entreprit, le 14 décembre, avec 7 bataillons, une expédition contre Pupovapulje, afin de châtier les villages pacifiés de cette contrée de s'être de nouveau ralliés au parti des insurgés, grâce aux instances de Péko-Paulovich et du curé Musich de Ravno.

Mais à Stari-Slano il rencontra, à 3 heures de marche à l'ouest de Trébigne, un corps ennemi d'environ 1000 hommes si bien retranchés qu'il renonça à marcher en avant et retourna le même jour à Trébigne, ne voulant pas livrer dans cet endroit un combat sanglant et sans but. Ce même jour, arriva de Raguse à Trébigne un convoi important de vivres.

Le 19 décembre 1875, Raouf-Pacha se mit en marche pour débloquent Niksich.

A Trébigne restèrent 2 bataillons, et 1 bataillon à Zubci. — 14 bataillons, avec un nombre considérable de bêtes de somme marchèrent, sous le commandement personnel de Raouf-Pacha et Scheffet-Pacha, à Bilek, où la garnison de ce dernier endroit, forte de 4 bataillons, devait s'adjoindre à la colonne d'expédition.

Du côté nord, du plateau de Gatzko, s'avancait en même temps Mehemet-Pacha, avec 10 bataillons, contre Conica (route Kovito-Metokia).

Après la réunion de ces différentes colonnes, on devait s'avancer vers l'entrée du défilé de Duga, — et des diversions de troupes turques, à l'ouest, devaient servir à faciliter cette entreprise.

Le but de l'expédition de Raouf-Pacha était de forcer le passage de Duga, à travers lequel les colonnes d'approvisionnement devaient être lancées jusqu'à Niksich. Pour l'accomplissement de ce plan, les Turcs disposaient de 22 bataillons (environ 8000 hommes), avec quelques batteries de montagne.

Les insurgés avaient concentré toute leur attention à bien couvrir le blocus de Niksich et s'étaient postés avec le gros de leurs forces près du défilé de Duga.

D'après des renseignements dignes de foi, telle était, le 18 décembre, la distribution des troupes insurgées :

Peko-Paulovich et Maknin-Baservich (2-3000 hommes), se trouvaient entre Krstac et Tufka, dans le Banjani supérieur. Pop Bogdan Zimunich se trouvait entre Plana et Krstac; Lazar Socica entre Golija et Krstac. Les deux derniers disposaient d'environ 3000 hommes.

Sur d'autres points de l'Herzégovine, se trouvaient :

Dans la contrée de Pupovapulje, environ 4000 hommes, dans un camp près de Grebci et Vukovich, et dont un détachement s'étendait jusqu'à Slano; les bandes de Milentich et Musich, et Ljubibratic, avec la légion étrangère. A Zubci, se trouvait le Pope Minjo Radonich, avec quelques centaines d'hommes; et Luka Petkovich, avec une petite troupe de 50-60 hommes, était dans le voisinage de la route Raguse-Trébigne.

Les insurgés disposaient, près du défilé de Duga, d'une force d'environ 5000 hommes, force qui, vu la difficulté de la tentative turque,

aurait été suffisante pour la faire échouer si les insurgés s'étaient conformés à un plan unique et dans l'intérêt de leur but. Dans les moments décisifs, cette unité de vues leur faisait cependant défaut.

Déjà la réussite de l'approvisionnement de Gorainko avait été attribuée à la désunion des chefs insurgés, dont une partie suivait ses propres inspirations et l'autre obéissait aux moindres signes du Montenegro.

Cette fois-ci ce désaccord se fit jour d'une manière éclatante et occasionna pour la suite de nombreux et amers sujet de plainte.

Mais revenons à Raouf-Pacha :

Arrivé le 21 décembre à Korito, il résolut de laisser toutes les colonnes de vivres à Crnica, sous la protection des 10 bataillons arrivés de Gatzko, jusqu'à ce qu'il eût, avec le gros de ses troupes, complètement rendu libre le passage à travers le défilé de Duga.

D'après ce plan, il s'avança, le 22 décembre, de Korito contre Krstac, pour s'assurer d'avance de l'entrée des défilés proprement dits de Duga, pour aller toujours plus successivement de l'avant et occuper convenablement les points de halte les plus importants.

Parvenu à Krstac, Raouf-Pacha assura son camp tout-à-fait de la même manière que les insurgés, par des remparts et des batteries en pierre.

Les insurgés tinrent un conseil de guerre, pour savoir s'il était préférable d'attaquer immédiatement le camp turc à Krstac ou d'accorder à la colonne turque la faculté d'entrer dans le défilé et de les attaquer une fois qu'ils y seraient engagés.

La manière de combattre des insurgés et leur connaissance exacte de la nature du terrain devaient faire pencher la balance en faveur de ce dernier projet, et Peko Paulovitch, avec son parti (le parti monténégrin), se prononcèrent aussi dans ce sens.

Lazar Socica et Zimunich plaidèrent au contraire pour l'attaque immédiate du camp turc de Krstac.

Le résultat final des délibérations fut la décision de rassembler toutes les bandes insurgées dans la forte position de Zlostup et d'y attendre l'attaque turque.

Ce plan ne parvint pas non plus à se réaliser.

Entraînés par le désir de combattre et de gagner de nouveaux lauriers, les partisans de Socica et de Zimunich attaquèrent, le 24 décembre, le camp turc de Krstac.

Peko Paulovich, au lieu d'appuyer cette attaque avec les siens, marcha avec ses 2000 hommes contre le village turc de Plana, où se trouvaient rassemblés 1000 bœufs et quelques centaines de chevaux.

Par suite de cela, Socica fut beaucoup trop faible pour battre les forces turques de Krstac, et ses attaques furent complètement repoussées.

Il paraît que la non réussite de cette attaque occasionna une complète dispersion des partisans de Socica, car Raouf-Pacha s'avança sans combat dans le défilé de Duga, fit venir de Crnica les colonnes d'approvisionnement, et marcha sans s'arrêter jusqu'à Niksich, qu'il débloqua et approvisionna abondamment.

Peko Paulovich se retira avec les troupeaux enlevés à Plana vers l'Herzégovine.

Ses mouvements ultérieurs, jusqu'au milieu de janvier, ne peuvent être signalés. Vers le milieu de janvier il apparut de nouveau près de Trébigne, et les Turcs en furent fort désagréablement surpris.

Sa conduite, à laquelle fut attribué le désastre de Krstac, causa une bien mauvaise impression sur les insurgés, et ils ajoutèrent facilement foi aux bruits qui coururent d'une entente secrète des Turcs avec le Montenegro.

On ne sait pas au juste comment et quand les troupes de Raouf-Pacha se retirèrent de Niksich à Trébigne.

Les forces imposantes dont les Turcs disposèrent vers la fin de janvier 1876, près de Trébigne, démontrèrent en tout cas que la majeure partie de ces troupes y étaient revenues.

Malgré ses succès, Raouf-Pacha fut aussi rappelé, et à sa place, vers le milieu de décembre 1875, entra en qualité de commandant militaire de la Bosnie et de l'Herzégovine, Achmet-Muktar, ou Moukhtar-Pacha. Il débarqua à Klek le 27 décembre.

Sous le rapport politique, l'Herzégovine fut en ce temps-là séparée de la Bosnie.

Ali-Pacha fut nommé gouverneur général de l'Herzégovine et Ibrahim-Bey de la Bosnie.

Dans l'espace de temps compris entre la moitié de décembre 1875 et la moitié de janvier 1876, des événements eurent lieu sur d'autres points du territoire insurgé et le long de la frontière dalmate, événements qui prouvèrent combien le soulèvement général était loin de s'apaiser.

Dans les derniers jours de décembre se montrèrent dans les districts de Ljubuska, Livna et Glamoé des bandes insurgées plus nombreuses. Des combats et escarmouches eurent lieu sur les frontières dalmates et exigèrent, pour leur protection, une attention redoublée de la part du cordon autrichien.

Même dans la vallée inférieure de la Narenta, près de Metkovich, se montrèrent de nouveau des insurgés. Les insurgés restés à Zubci, depuis le départ de Raouf-Pacha, surveillaient avec le plus grand soin la route Raguse-Trébigne.

Le 27 décembre ils dirigèrent un coup de main sur les importants dépôts de provision turcs, près du fort Carina, et s'emparèrent, malgré le feu de la garnison du fort, de 600 sacs de farine et de beaucoup de victuailles. Ils brûlèrent, en même temps que le dépôt, 400 autres sacs qu'il leur avait été impossible d'emporter.

Le 2 janvier ils dirigèrent même un assaut contre le fort. La garnison de Trébigne était trop faible pour empêcher ces attaques imprévues.

Le projet de faire venir des transports de vivres sur la Narenta à la frontière, près de Metkovich et par l'intermédiaire de fournisseurs autrichiens, ne put être mis en exécution. Cependant la permission fut donnée à quelques convois de blessés de suivre ce chemin, pour parvenir jusqu'aux vaisseaux qui stationnaient dans le port de Klek.

Les surprises de tous genres auxquelles les dépôts turcs, près de

Carina, étaient exposés, suggérèrent aux fournisseurs l'idée d'établir leurs dépôts de vivres sur territoire dalmate, à Bergatto, tout près de la frontière. Naturellement ces magasins auraient exercé une grande attraction sur les insurgés et occasionné des coups de mains, etc. Pour parer à ces éventualités, l'autorité dalmate déclara inadmissible l'établissement de dépôts turcs à Bergatto.

Le gros des insurgés s'était dispersé en plusieurs bandes après le combat de Krstac. Mais au milieu de janvier la plupart d'entr'elles se rassemblèrent de nouveau dans la contrée de Pupovapulje et Suma. Peko Paulovich lui-même se trouvait le 14 janvier à Grebci (non loin de la frontière dalmate, près de Slano) et une partie de ses gens sur la route de Raguse-Trébigne.

Socica et Zimunich restèrent seuls dans l'Herzégovine supérieure, entre Bilek, Gatzko et la frontière monténégrine.

Au milieu du mois de janvier eurent lieu de considérables adjonctions de Monténégrins parmi les insurgés de Zubci et Banjani, et les mouvements qui s'opéraient dans la Suttorina indiquaient que les insurgés avaient un projet en vue.

Auparavant Peko Paulovich se proclama le général en chef des insurgés et ordonna en même temps à Ljubibratich qui, dès le commencement de la révolte, avait nominalelement assumé ce titre, d'avoir à quitter, sous peine de mort, le théâtre de l'insurrection.

Ljubibratich qui n'avait aucun parti, sauf les volontaires de toutes les nations, et qui représentait, à ce qu'il paraît, la tendance révolutionnaire de la révolte (parti indépendant du Montenegro), se retira après la publication d'une proclamation, dans laquelle il fit ressortir combien cela répugnait à son patriotisme d'engendrer, par un séjour prolongé, la désunion et la division. Il quitta l'Herzégovine.

On raconte qu'alors une partie des volontaires se retira avec lui. Cela ne semble pourtant pas avoir été le cas, vu qu'à la fin de février un assez fort contingent de ces derniers resta dans la Suttorina.

Peko Paulovich s'efforça d'organiser militairement les forces insurgées. Pour y introduire l'obéissance et la discipline, il divisa ses gens en plusieurs détachements et nomma, pour chacun d'eux, un chef responsable, sous peine de mort, de la stricte exécution des ordres supérieurs.

Il avait attaché à sa personne l'Archimandrite Melentich Perovich et le curé catholique Don Juan Musich. Les commandants subalternes étaient :

Milicevich, Tripko Kikalovich, Sava Angelich, Stolan Babich, Luka Petkovich, et selon toute apparence aussi Maskim Bacevich.

La bande de Lazar Socica resta seule indépendante.

Les 12, 19 et 20 janvier 1876, les insurgés, au nombre d'environ 2000 et sous le commandement de Peko Paulovich, se dirigèrent vers la route Raguse-Trébigne, et livrèrent près de cette dernière contre les Turcs, une suite de combats si heureux, qu'ils restèrent décidément maîtres de cette importante ligne de communication.

Voici comment furent livrés ces combats :

Hussein-Pacha était parti de Trébigne le 18 janvier, avec 5 bataillons et 6 canons, plus quelques centaines d'hommes de milice

(en tout environ 3000 hommes). Il devait recevoir et conduire à Trébigne, du fort frontière Carina, un important convoi de vivres. Peko Paulovich se porta en embuscade entre le fort Drilno et Gluha-Smokva.

Les Turcs semblent avoir reçu, par la garnison du fort de Drilno, la nouvelle de la présence de divisions insurgées assez considérables, car ils continuèrent leur marche à la hauteur de ce fort et commencèrent, à une heure de l'après-midi, leur retraite du côté de Trébigne. Pendant cette retraite, ils furent attaqués par les insurgés entre Gluha Smokva et Radovo Zdrjelo. Ce fut, à ce qu'il paraît, une surprise, car cette attaque amena immédiatement du désordre, et plusieurs divisions furent séparées. Une partie retourna sur la route du fort Drilno, un ou deux bataillons prirent place sur les hauteurs de Radovo-Zdrjelo ; la dernière partie, enfin, se retira vers le couvent de Duze. Peko Paulovich s'acharna à la poursuite des divisions retirées au couvent de Duze ; le reste des insurgés cerna les Turcs postés sur les hauteurs de Radovo.

Les insurgés firent ce jour-là un grand butin d'armes et de munitions, et la nuit tombante mit seule fin à la poursuite du côté de Trébigne. Les Turcs, postés sur les hauteurs et coupés près de Radovo, fortifièrent leur position par des remparts de pierres et des entassements de terre, et résistèrent aux attaques répétées des insurgés pendant les journées du 19 et du 20 janvier. Ces deux jours-là on combattit aussi près du couvent de Duze, et ce fut dans cette occasion que tomba le célèbre chef des insurgés Maksim Bacevic. Son corps fut amené à Raguse ; la cérémonie religieuse y fut célébrée le 23, au milieu d'un immense concours d'assistants, puis il fut immédiatement transporté dans les Bajani par Risano.

Dans la journée du 20 janvier, les insurgés prirent d'assaut les retranchements turcs près de Radovo. Plus de cent Turcs y trouvèrent la mort ; ceux qui restaient, favorisés par un sol couvert de broussailles, s'échappèrent séparément du côté de Trébigne.

Le 21, la division turque dispersée près de Drilno fut atteinte par les insurgés et presque entièrement détruite. Grâce à l'insouciance turque et aux mauvaises mesures de Hussein-Pacha, dont il eut plus tard à répondre, les insurgés avaient remporté d'importants succès.

Outre les pertes énormes des Turcs et l'effet moral produit par leur défaite, la plus importante de leurs lignes de communication était interrompue et Trébigne menacée de souffrir de la faim. Ce ne fut que la marche rapide de Muktar-Pacha et les coups décisifs qu'il porta aux insurgés, immédiatement après son arrivée à Trébigne, du 28 au 31 janvier, qui purent empêcher que ces défaites n'eussent des suites plus fâcheuses. — Muktar-Pacha commença ses mouvements le 26 janvier, afin d'exécuter une attaque plus générale contre les insurgés campés au nord de la route de Raguse-Trébigne, sous les ordres de Peko Paulovich, et il employa 15 à 16 bataillons avec 12 pièces d'artillerie de montagne. On attendait en outre de plus amples renforts venant de Stolach.

Lazar Socica se trouvait, à cette époque, entre Bilek et Trébigne, et devait se hâter d'aller au secours de Peko Paulovich, en cas d'at-

taque de la part des Turcs. De fait il n'en fut rien, car le nom de Socica n'a pas été mentionné durant les événements du 28 au 30 janvier. Peko Paulovich voulait empêcher Muktar-Pacha de s'avancer sur la route de Raguse-Trébigne et le retenir dans les positions du 18 janvier ; mais il s'aperçut encore à temps qu'il était déjà à moitié cerné et qu'il avait affaire avec une supériorité numérique disproportionnée ; c'est pourquoi il fit battre en retraite dans la direction de Vukovich (dans le voisinage de la frontière, au dessus de la source de l'Ombra). — Pendant cette marche, les insurgés firent des pertes considérables, surtout par le feu de l'artillerie turque. Après la retraite de Peko Paulovich, les Turcs occupèrent, le 26 et le 27 janvier, la route de Carina-Deieno-Trebigne avec toutes leurs forces, ne laissant que deux bataillons, qui accompagnaient à tour de rôle les convois d'approvisionnements se rendant à Trébigne.

Le 28, Muktar-Pacha entreprit, avec 15 bataillons, une attaque combinée contre le camp des insurgés, près de Vukovich. Les insurgés, déjà découragés par les événements des deux jours précédents et souffrant aussi du manque de vivres et de munitions, ne purent faire face à cette attaque, mais abandonnèrent le camp et se dispersèrent par petites troupes dans les directions les plus variées. Une partie se retira au nord, le long de la frontière, vers Grebci, d'autres au sud, retournèrent dans le Zubci ; beaucoup enfin se débandèrent complètement. Peko Paulovich lui-même avait ordonné cette tactique et avait en même temps organisé le prochain rassemblement de ses gens dans le Zubci et la Suttorina, pour un jour fixé.

Il se retira lui-même, avec quelques centaines d'insurgés, vers la Pupovapulje, laissa une petite division près de Grebci, afin de tromper les Turcs et traversa, le 29, avec le gros de ses troupes, la Trebinjeica, assez grossie dans ce moment-là, près de Dracevo. On prétend qu'en passant la rivière à gué, il ne perdit que trois hommes.

De Dracevo, Peko Paulovich se dirigea vers Ljubigne, s'empara, le 1<sup>er</sup> février, d'un petit convoi et reparut dans la Zubcie au commencement du mois, après bien des allées et des venues dans tous les sens.

Lazar Socica arriva le 30 janvier à la hauteur de Trébigne et campa près de Korjenice.

Muktar-Pacha, qui avait complètement dispersé les insurgés, marcha jusqu'à Grebci, incendia à cette occasion les villages de Bobovistje, Vukovich et Grebci, puis retourna à Trébigne.

Il ne fut pas entrepris d'opérations dans la partie méridionale de la Zubcie.

Quoique, d'après la nature des choses, les succès des Turcs sur le champ de bataille n'eussent pas été considérables, l'effet moral qu'ils produisirent fut important, d'autant plus qu'ils furent remportés au moment où, à Constantinople, le projet de réforme connu fut présenté à la Porte. Les insurgés, sensiblement accablés, se retrouvèrent par petits groupes réunis dans la Suttorine et la Zubcie ; leurs forces, en comptant les légionnaires étrangers, atteignaient dans la Suttorina le nombre de 500 hommes, et dans la Zubcie celui de 1500.



Pendant que ces événements se passaient dans les environs de Trébigne, une division insurgée indépendante, conduite par le curé Musich, exécutait quelques entreprises, soit contre le camp turc à Neum, soit contre les convois se dirigeant vers l'intérieur.

Le 26 janvier 1876, au soir, des insurgés parurent subitement dans le voisinage du camp turc de Neum, firent feu contre celui-ci et incendièrent quelques baraques de bois. Les Turcs alarmés firent feu dans toutes les directions contre les insurgés, qui s'étaient déjà retirés. Les vaisseaux turcs à l'ancre dans la baie de Klek prirent eux-mêmes part à la canonnade générale, ce qui, pour le dire en passant, n'aurait pas dû avoir lieu, à cause des traités encore en vigueur relatifs à la baie de Klek.

Le 29 et le 30 janvier, des convois se dirigeant de Neum par Gradach à Stolach et escortés de 800 hommes et deux pièces d'artillerie de montagne furent attaqués par environ 40 insurgés, dans le défilé de Kleppovizza (dans le voisinage de la frontière autrichienne, près d'Imotica-Jopolo). Les Turcs ne purent continuer leur marche qu'après un combat prolongé.

Ce ne fut que dans la nuit du 30 au 31 janvier, peut-être à la nouvelle de l'échec de Peko Paulovich, que cette petite division se dispersa aussi, après avoir donné pendant quelques jours tant à faire aux Turcs.

(A suivre.)

---

Les négociations ouvertes par la demande de médiation de la Serbie aux grandes puissances ont abouti à un armistice. La suspension d'armes a commencé le 18 septembre au matin sur toute la ligne. Elle devait durer 40 jours pour le Montenegro et 8 pour la Serbie ; mais elle s'est prolongée, en fait, par la pression des puissances sur la Turquie, sous la réserve que le transport de volontaires russes en Serbie cesserait aussitôt.

Les derniers jours de lutte avant l'armistice ont été, paraît-il, fort animés.

Sur la Morava, les Serbes réussirent à construire un pont près de Satoun et à prendre position, le 12, sur les deux rives après un chaud combat. Le lendemain, les Turcs les délogèrent de la rive droite ; les Serbes revinrent à la charge et il s'ensuivit quelques affaires bruyantes et meurtrières.

Dans les entrefaites et voyant les hostilités tirer à leur fin, l'armée de Tschernaïeff trouva l'occasion de faire une opération jugée plus avantageuse. Elle proclama le prince Milan en qualité de roi de Serbie, incident politique envisagé plutôt comme une entrave aux arrangements pacifiques en cours.

Sur la Drina, les Serbes ont dû se replier en détruisant leurs ponts, et leur chef, le général Alimpitz, a été remplacé par Marcowitch.

Sur le Timok les opérations chôment.

Dans le Montenegro on n'a signalé que quelques escarmouches en avant de Podgoritza, où Dervisch-Pacha concentre ses forces, secondées par trois canonnières sur le lac de Scutari.

